

lite, il dut la vendre, fera poser une plaque commémorative sur la dernière demeure du maître, au Rozengracht, où il mourut dans la misère et l'abandon, et restaurer sa sépulture dans la Westerkerk. En outre, il se propose de publier, par la plume d'un des meilleurs critiques hollandais, le peintre Jean Veth, une monographie illustrée, éditée avec luxe, qui résumera tous les travaux publiés jusqu'ici sur Rembrandt. En même temps paraîtra le premier fascicule d'une « Bible en images » où, par les soins de M. Hofstede de Groot, seront réunies toutes les compositions — peintures, dessins, eaux-fortes — inspirées à Rembrandt par les Livres saints. Enfin, on inaugurerà au Rijksmuseum une annexe construite spécialement pour abriter dans deux salles, avec l'éclairage qui leur convient, les deux chefs-d'œuvre que sont la *Ronde de nuit* et les *Syndics*, et une médaille sera frappée pour commémorer cette cérémonie.

§

Un aveu. — Le professeur Edouard Engel de Berlin ne passe pas précisément pour être un ami de la France, bien qu'il s'occupe depuis de longues années à critiquer dans les feuilles publiques les nouveautés de notre littérature. Il faut donc s'arrêter avec d'autant plus d'attention à un jugement qu'il vient de publier dans l'Annuaire pour 1906, édité par la revue *Der Türmer* :

... Je recommande toujours les ouvrages écrits en français... Au risque de passer pour un fort mauvais patriote, j'avoue publiquement que, de deux livres consacrés au même sujet, l'un en français et l'autre en allemand, je choisis toujours celui qui est écrit en français. Je m'y instruis tout autant ou tout aussi peu que dans l'ouvrage similaire allemand, mais j'ai, en même temps, la jouissance d'art que me procure une prose excellente et j'évite ainsi de m'irriter contre les défauts de la langue, qui, dans la plupart des cas, excluent de la littérature les ouvrages scientifiques écrits par des savants allemands. Dans tous les ouvrages consacrés à la littérature française se trouvent mentionnés, par douzaines, parmi les chefs-d'œuvre, des écrits scientifiques... Dans les histoires de la littérature allemande on ne signale les ouvrages de science que par bienséance patriotique et pour conserver un caractère intégral.

§

Une Exposition Jean Huss aura lieu l'été prochain à Tabor, sous les auspices du conseil municipal. Elle se composera des reliques du Réformateur, de ses manuscrits et des diverses éditions de ses œuvres, — de ce qui a rapport à son culte, messes et chants composés en son honneur, photographies des monuments, — de la littérature hussite, originaux et traductions, — des documents historiques, archéologiques et numismatiques, — des projets du monument Huss à Tabor et de tout l'art inspiré par Jean Huss, — enfin du résultat des fouilles entreprises à Hradek-Kozi et à Sezimov Usti, les points de Tabor les plus importants dans l'histoire des Taborites.

§

M. d'Annunzio librettiste. — M. d'Annunzio cumule : après avoir été poète, romancier, orateur, député, excellent sportsman, auteur dramatique et tragique, il devient librettiste. De son indomptable énergie il faut tout attendre. L'Esthète aristocratique et dédaigneux se fait de plus en plus

populaire. Il a cuisiné *la Fille de Jorio* pour un opéra dont la musique vient d'être composée par le maëstro Franchetti, et qui sera joué prochainement à Milan. Les journaux annoncent que de nombreux chœurs et couplets furent ajoutés pour les besoins du chant. De plus, M. Gabriel d'Annunzio a promis au maëstro Franchetti un véritable libretto qui sera écrit à son intention sur les amours de Hugues et Parisine.

§

Les morts, les pauvres morts ont de grandes douleurs. — Sous ce titre, M. Arthur Symons adresse au directeur de la *Saturday Review* la lettre suivante :

Monsieur, une enveloppe adressée : Charles Baudelaire, Esq., aux bons soins d'Elkin Mathews, Esq., Vigo Street, W., me parvient réadressée à mon nom ; et n'étant pas en position de communiquer avec le gentleman en question, et ayant récemment traduit quelques-uns de ses *Poèmes en Prose*, pour la « Vigo Cabinet Series » de l'éditeur Elkin Mathews, je me suis risqué à ouvrir l'enveloppe. A l'intérieur j'ai trouvé une formule de souscription à une agence de coupures de presse, avec la note suivante adressée à Charles Baudelaire, Esq. : « Cher Monsieur, nous prenons la liberté de vous demander si nous pouvons vous fournir, aux prix indiqués dans la formule ci-jointe, toutes les notices vous concernant et paraissant dans la presse. En attendant l'avantage d'une réponse, etc. » N'étant pas, comme je l'ai dit, en position de communiquer avec M. Baudelaire, je désire donner au louable effort de l'agence toute la publicité possible, afin de lui faciliter le moyen de parvenir jusqu'au destinataire.

Je suis, Monsieur, votre obéissant serviteur,

ARTHUR SYMONS.

§

Le Centenaire d'un royaume. — Cette année la Bavière célébrera le premier centenaire de son érection en royaume. On n'y parlera sans doute pas trop de Napoléon. Mais ce qui peut nous réjouir davantage, c'est la façon dont on entend célébrer ce jubilé. Le mot d'ordre est de rappeler que les rois de Bavière ont été les premiers Mécènes du XIX^e siècle et qu'ils n'ont eu de cesse avant d'avoir fait de Munich, « la ville de la peste », une des plus saines capitales d'Europe et l'une des premières villes d'art du monde. Il suffit de rappeler trois ordres de faits pour établir les états de service de la maison Wittelsbach envers l'art moderne : Kaulbach et Cornelius — l'école de Böcklin — Richard Wagner.

§

Les Romains et les Concerts modernes. — Le *Colosseum*, le vieux monument sépulcral, dans les siècles cent fois transformé, subit un dernier avatar. L'Hôtel de ville de la capitale italienne va faire de l'immense tombeau une merveilleuse salle de concerts populaires. Il deviendra ainsi l'« Auditorium » des Romains modernes qui commencent à désirer entendre de la musique. Dans quelques milieux d'artistes on fait des vœux pour que les Léoncavallo, Puccini et autres soient chassés de ce nouveau et solennel temple de l'Harmonie.

§

La galerie royale de Schleissheim, près de Munich, vient de s'enrichir d'une collection d'œuvres étranges dont l'importance dans l'histoire